



La valeur d'une année

2011/88
14 | 11 | 2011



Laurent Hanseeuw
Junior Fellow
Itinera Institute

La semaine passée (DS 26/10), nous apprenions que le ministre de l'enseignement décidait de faire passer à 4 ans la formation pour devenir enseignant, les études d'instituteurs devenant de facto des masters. Plusieurs raisons ont été mises en avant pour expliquer ce rallongement des études : attirer les meilleurs étudiants en rendant ces études universitaires, les pays ayant les meilleurs scores PISA ont souvent des études plus longues, etc.



Brieuc Van Damme
Fellow

Il est difficile de réellement se prononcer sur l'effet qualitatif et élitiste qu'aurait ce rallongement des études d'instituteurs sur la qualité des enseignants ; la corrélation entre durée des études et résultat PISA ne découlant pas forcément d'une causalité. Par contre, il est certain que cet allongement des études aura un effet direct sur le

coût pour l'étudiant. En effet, au-delà des 500€ de minerval, les coûts indirects sont légions ; du transport aux syllabus en passant par le logement et la nourriture. Les organisations étudiantes évaluent ces coûts entre 6000€ et 10.000€ par année d'études. En sus, il faut ajouter le coût d'opportunité de passer une année sur les bancs

“

Notre histoire nous a appris que systématiquement retarder le début de carrière et en rapprocher la fin n'a pas été a proprement parlé la panacée des trente dernières années.

”

d'école plutôt qu'à travailler. Dès lors, rallonger les études d'un an représente non seulement un coût pour les autorités publiques mais

également pour l'étudiant et sa famille. Cela

rendra donc la carrière d'enseignant un peu plus difficile d'accès aux plus défavorisés, au risque que les élèves se retrouvent davantage confrontés à un corps enseignant socialement plus monolithique.

En parallèle, la Flandre ne dispose pas pour ainsi dire d'un surplus d'enseignants et le vieillissement de notre population ne risque pas d'inverser la tendance. Retarder d'un an l'arrivée des instituteurs

dans nos écoles rendra la situation plus tendue. En tenant compte d'une carrière moyenne de 40 ans, retarder d'un an l'arrivée sur

le marché de l'emploi revient à réduire la cohorte d'enseignants de 2,5%. Bien sûr, c'est une évolution de long terme mais notre

histoire nous a appris que systématiquement retarder le début de carrière et en rapprocher la fin n'a pas été a proprement parlé la panacée des trente dernières années.

Plus fondamentalement, on peut se demander si le rallongement systématique des études ne traduit pas également une perplexité de la société sur les capacités de ses jeunes et une volonté des jeunes

de reporter leur prise de responsabilité. Comme le disait Corneille, un des plus grands écrivains français, « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années ».

Laurent Hanseeuw

Junior Fellow

Pour une croissance économique
et une protection sociale durables.